



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e

— N^o 1, JANVIER 1955.

Rallye Araize.

Fondé en 1920 pour chasser le renard, cet équipage a été mis dans la voie du chevreuil en 1951.

Composé de 30 anglo-poitevins, il chasse à Ombrée, La Cornuaille, Seiches, etc...

M. P. de Bodard, admirablement secondé par ses deux fils, Diégo et Étienne, a très vite mené son équipage au succès, puisque cette saison a vu sonner 17 hallali.

Notons que M. Diégo de Bodard a remporté cette année un premier prix de trompe au concours de Laval.

Les animaux sont généralement durs, et les chasses du Rallye Araize abondent en beaux parcours et gros débuchers.

Voici, racontée par M. Diégo de Bodard, celle du 26 mars 1954.

Rendez-vous en forêt Pave, dans la partie appartenant au Comte de Legge, très vive, mais assez fourrée pour que les animaux n'y bougent pas; nous « trolons » donc pendant une demi-heure. Électeur, chien indépendant quêtant loin et très lanceur, se récrie à 800 mètres de nous; après quelques hésitations, nous décidons de lui rallier, mais nous coupons la voie à 300 mètres derrière lui, plus tôt que nous le pensions; les chiens prennent le contre de la voie chassée, et, ce qui est régulier, attaquent l'animal de compagnie; on le chasse de misère pendant trois quarts d'heure. D'autres animaux bougent, et des piétons nous disent avoir vu Gaulois chasser seul un gros animal. Les chiens ne chassent pas de bon cœur et tombent en défaut tandis que Gaulois met bas et nous rallie. Étienne fait de grands retours avec l'espoir que les chiens s'attablent sur un animal qui leur plairait plus. M. de F. me dit avoir vu un grand broquart traverser une petite prairie, il y a trois quarts d'heure?

Nous faisons goûter cette voie aux bons chiens, ils ont l'air de la trouver à leur goût, on travaille donc dessus; ça s'en va au pas. Défaut à un grand grillage; me trouvant à 200 mètres en arrière, je vois un grand bouc se lever

devant moi : c'est notre animal remis le long de sa double. On met les 20 chiens à la voie, ils se récrient gaiement, et sans que nous ayons rien à faire d'autre que de sonner en tête, les chiens chargent très fort et, après une petite heure de chasse en forêt, nous débuchons par la Haie Besnou. Crasse sur un chemin, les chiens la défont à plein train; relancer dans une haie avant la Coquerie, puis balancer de quelques minutes sur un chemin. Notre animal prend un ruisseau, mais Gaulois a tôt fait de recouper la voie dans le petit bois, crasse au carrefour de routes de la Daviais, on n'a pas besoin d'intervenir, tout se passe au mieux et au plus vite. Défaut après le petit bois, nous mettons pied à terre, pensant relancer notre animal dans une haie pour le prendre 100 mètres plus loin... Volcelest dans un champ de choux et nos chiens repartent de plus belle. Le temps de revenir à nos chevaux attachés à 500 mètres de là, nous ne pouvons pas rejoindre, et nous entendons de loin nos 20 chiens faire un carillon significatif. Ils l'ont au nez. Pas de chemin à cause de la rivière qui coule dans un vallon escarpé; nous devons passer par Saint-Aubin-des-Châteaux, et n'entendons plus les chiens qui s'éloignent; et quand nous nous arrêtons à la sortie du bourg : silence.

Il doit être pris ou les chiens sont en défaut à la rivière. Nous sommes vite rassurés par le klaxon de la voiture de M. C., et par les abois de 2 ou 3 chiens qui ont l'habitude d'aboyer leur animal mort.

Tous les chiens sont à l'hallali après ces quatre heures de chasse toujours bon train, avec un seul balancer de cinq minutes. Terre moyenne, mais le broquart a toujours marché dans le vent; son parcours est de 38 kilomètres environ. Les honneurs à la Comtesse de Legge.